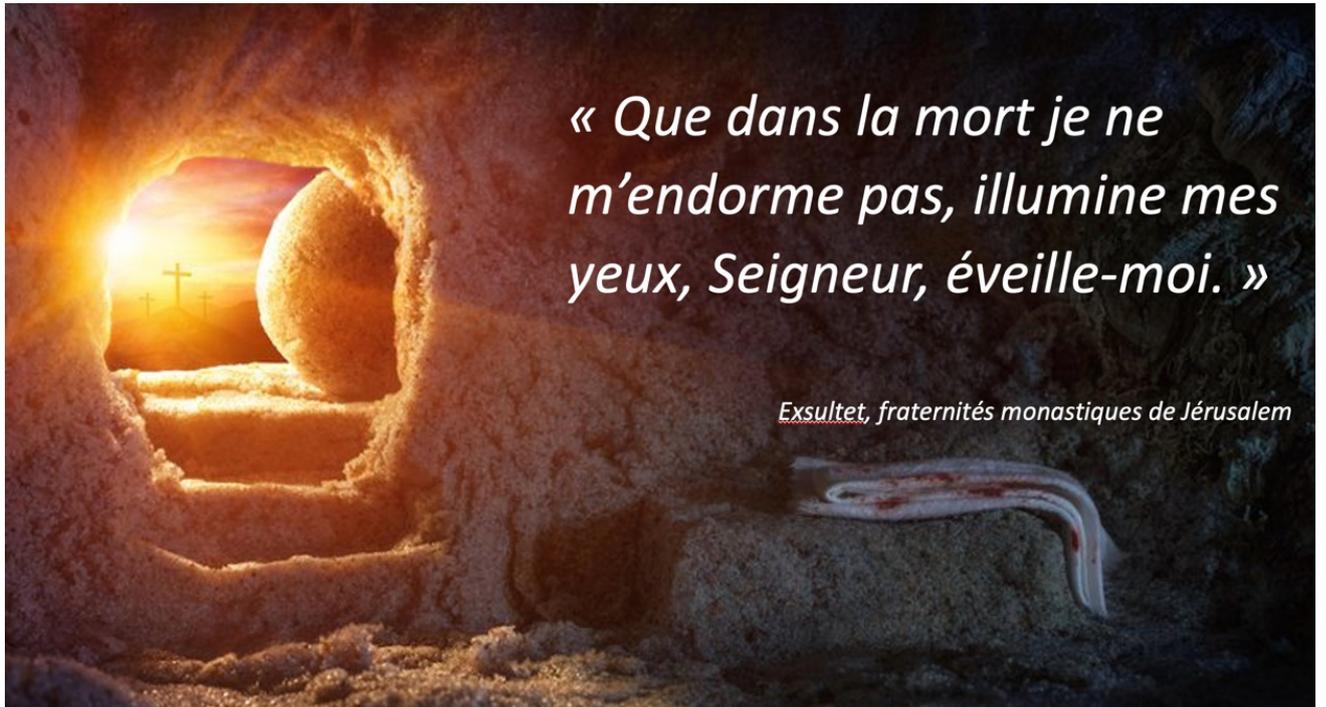


INTRO CULTE



Jésus est entré dans la mort... Ce qui signifie que pour bien comprendre la lumière du matin de Pâques, il faut aussi descendre dans la nuit du vendredi soir. Je vous propose de faire ce chemin au travers des versets de l'évangile de Jean, de gravir le Golgotha, cette colline pelée où fut crucifié Jésus; et de là, contempler l'immensité du tableau qui s'offre à nos yeux, l'aveuglement et la cruauté de l'humanité, l'amour absolu de Jésus, pour redescendre ensuite vers le tombeau et, en passant par le silence assourdissant du samedi, émerger enfin dans la lumière du dimanche de Pâques.

« C'était la préparation de la Pâques et ce sabbat allait être un jour solennel. Craignant que les corps ne restent en croix pendant le sabbat, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on brise les jambes aux crucifiés et qu'on enlève les corps. Les soldats vinrent donc briser les jambes du premier, puis du second des condamnés qui avaient été crucifiés avec Jésus. Quand ils s'approchèrent de lui, ils virent qu'il était déjà mort. Ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats lui transperça le côté avec une lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu ces choses en rend témoignage et son témoignage est vrai. Il sait qu'il dit la vérité afin que vous croyiez aussi. En effet, cela est arrivé afin que ce passage de l'Écriture soit accompli : Aucun de ses os ne sera brisé. Ailleurs l'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé ».

Jn 19 : 31-37

On brisait les jambes des crucifiés pour accélérer leur mort. Ce n'est évidemment pas par bonté d'âme, puisque la longueur du supplice de la crucifixion faisait justement partie de l'intérêt de ce genre de traitement. Si l'on fait preuve de « miséricorde » envers Jésus et ses compagnons d'infortune, c'est pour motif religieux et politique; religieux, car la loi de Moïse interdisait qu'un

supplicié puisse passer la nuit sur son outil de torture et encore moins le jour du sabbat¹ et politique, car le procureur romain Pilate accéda à la requête des Juifs pour des raisons de pure politique politicienne. On administre un traitement infâme à des hommes « faits à l'image de Dieu », mais on prétend honorer Celui-ci en respectant scrupuleusement des rites et des contraintes. La souveraineté de Dieu n'ayant pas de limite, cette demande nous permet néanmoins de prendre connaissance de faits importants pour notre foi. Tout d'abord, que Jésus est bien mort, et que Jean l'atteste :



Cela ne mettra pas fin aux polémiques sur le sujet, mais pour nous qui recevons le témoignage de Jean comme authentique, il est clair que notre Seigneur est mort. Jean en atteste en tant que témoin oculaire des faits. Il faut noter également qu'il n'y a pas que l'apôtre qui atteste ce fait, il y a également la soldatesque romaine. C'est d'ailleurs parce qu'ils constatent son décès, que les soldats ne brisent pas les jambes de Jésus pour hâter celui-ci par asphyxie. Ce qu'ils feront par contre pour les deux bandits crucifiés aux côtés du Seigneur et qui, eux, sont encore vivants. Cà, ce sont les faits. Mais il y a aussi l'horloge de Dieu, à savoir la réalisation des prophéties et à travers elles, la souveraineté de Dieu, dont je parlais tout à l'heure, qui s'exprime. En effet, Jean, habité par l'Esprit Saint et pétri des prophéties de l'Ancien Testament, interprète ce fait historique comme étant la réalisation d'une parole d'un psaume :

*« Beaucoup de malheurs atteignent le juste, mais l'Éternel l'en délivre toujours :
il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé ».*

Ps 34 : 20-21

Et puis, il y a le sens de ce fait à la lumière de la vocation de Jésus qui est venu pour être « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde »². Il est l'agneau immolé, sacrifié pour notre péché. Et...

¹ Deutéronome 21 : 22

² Jean 1 : 29

Quelles devaient être les caractéristiques de cet agneau offert en sacrifice?

C'est encore de l'AT que nous l'apprenons : il devait être sans tache et n'avoir aucun de ses os brisé! Comme commandé par les prescriptions de la première Pâque célébrée en Egypte³. En ayant médité et réfléchi plus que quiconque sans doute au sens de tout cela, Paul dira, bien des années plus tard, qu'au travers de son œuvre à la croix en tant qu'agneau de Dieu, « *Christ, notre Pâque, a été immolé* », offert en sacrifice!⁴ Jean recevra un rappel de ce qu'il a vu et compris de la mort de son Seigneur lorsqu'il recevra la vision de l'agneau immolé, célébré et adoré en tant que tel par tout le monde créé, au travers du chapitre 5 de l'Apocalypse⁵. Profondeur et Vérité de la Parole de Dieu! Un autre fait est aussi à considérer, c'est celui du coup de lance provoquant un écoulement de sang et d'eau.

« Ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats lui transperça le côté avec une lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau ».

Jn 19 : 34

Si l'on reste à un niveau physiologique, il est impossible qu'un mort puisse saigner. Un cadavre ne saigne pas lorsqu'on le perce, et l'expression employée caractériserait mal l'écoulement d'un dépôt de sang extravasé, qui aurait été atteint par la lance.

Jean se serait-il trompé?

Il est clair que le soldat vérifie la mort de Jésus en posant cet acte, mais au-delà, la question reste posée. Je pense, à titre personnel, que l'apparition du sang et de l'eau est un phénomène extraordinaire, qui est en dehors des lois de la physiologie. L'apôtre le signale parce qu'il y voit la preuve que le corps de Celui qui n'avait pas commis de péché, échappant à la dissolution, qui commence nous le savons tous aussitôt après la mort, était déjà entré dans la voie de la glorification. Si l'on estime que cette lecture attribuée à Jean une pensée qui ne ressort pas avec évidence des données du texte, il faut du moins retenir que l'évangéliste a l'intention de rapporter un fait surnaturel, qui est, à ses yeux, un « *signe* » dit-il « *afin que vous croyiez aussi* » (V 35). Ce « *signe* » était d'ailleurs prophétisé en Zacharie 12 : 10 :

« Alors je déverserai sur la famille de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né ».

Le sujet de cette prophétie, c'est la venue de l'Eternel sur terre pour sauver son peuple à la fin des temps. On en a un passage parallèle en Zacharie 14. Et il apparaît clairement que Celui qu'ils ont transpercé, c'est Dieu lui-même!

Comment pourrait-on transpercer Dieu?

On ne peut pas, sauf s'il s'incarne et décide de se laisser mettre à mort sur une croix et transpercer! Descendons à présent vers le tombeau.

« Après cela, Joseph d'Arimathée, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des chefs juifs, demanda à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Pilate le lui permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus. Nicodème, l'homme qui auparavant était allé trouver Jésus de nuit, vint aussi. Il apportait un

³ Exode 12 : 46; Nombres 9 : 12

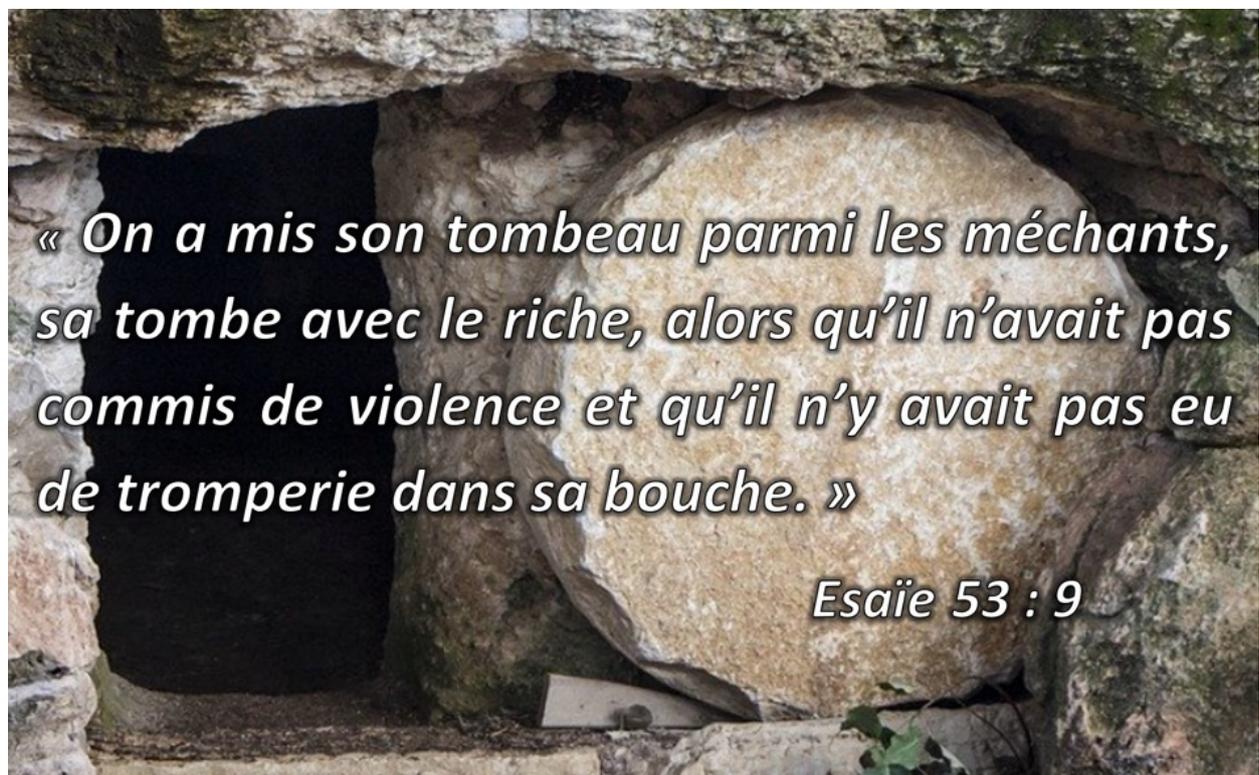
⁴ 1 Corinthiens 5 : 7

⁵ Apocalypse 5 : 6-9

mélange d'environ 30 kilos de myrrhe et d'aloès. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandelettes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs. Or, il y avait un jardin à l'endroit où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un tombeau neuf où personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus parce que c'était la préparation de la Pâques des Juifs et que le tombeau était proche ».

Jn 19 : 38-42

Ce passage est émouvant à plus d'un titre. Tout d'abord, Jean n'a aucun droit de réclamer le corps de Jésus car les crucifiés et condamnés à la peine capitale sont jetés dans la géhenne, dans la Vallée de Gihon, cette immense décharge à ciel ouvert où l'on brûlait les déchets des habitants de la ville. Les gens « comme il faut » n'ont donc rien à faire avec « les détritiques » que sont les condamnés à la peine capitale, même dans la mort! Suite logique du chemin emprunté par notre Seigneur ayant déjà été mis à mort « en dehors des murs » de la ville. Là encore, c'est sans compter la souveraineté de Dieu et la prophétie biblique. Non seulement Jésus ne finira pas dans la géhenne, mais il aura même l'insigne privilège d'être mis dans un tombeau neuf! Non encore utilisé. C'est là aussi, la réalisation d'une prophétie, d'Esaië cette fois :



Cette prophétie annonce bien que le Messie devait connaître la mort des méchants, des coupables et son corps traité en fonction, « alors qu'aucune fraude ne sortirait de sa bouche »; mais, « que sa tombe serait parmi les riches ». Si Pilate rend le corps de Jésus à Joseph d'Arimatee, c'est parce que celui-ci est membre du sanhédrin et que, sur sa lancée d'apaisement avec les Juifs, Pilate ne peut pas refuser. Joseph, ainsi que Nicodème, étaient devenus secrètement disciples de Jésus « par peur des Juifs » nous dit Jean. Je mets Nicodème dans le même bateau que son ami, car il était venu de nuit voir Jésus⁶. Ici, ils font preuve de clarté quant à leur attachement à leur maître, car il fait jour quand Joseph réclame le corps à Pilate. Nicodème, lui, apporte pas moins de 100 livres de myrrhe et d'aloès. La livre romaine faisait 327 grammes! Ce qui veut dire que Nicodème a apporté 32 kilos d'aromates pour embaumer le corps de Celui qu'il avait appris à aimer! C'est absolument énorme et à la mesure de l'affection de Nicodème pour son maître et aussi peut-être

⁶ Jean 3

à la mesure de sa culpabilité de ne rien avoir vraiment fait pour sauver Jésus. Pour vous donner une idée de la somme colossale qu'avaient dû coûter ces aromates, on peut tenter la comparaison avec le poids et le prix du parfum que Marie de Béthanie, sœur de Lazare, avait répandu sur les pieds de Jésus.⁷ Jean parle d'une livre de parfum, 327 grammes, que Judas estime à 100 deniers, autrement dit à 300 journées de travail d'un ouvrier! Joseph offre son sépulcre, Nicodème les aromates. Il n'y avait que les rois à l'époque qui avaient le privilège d'être placés dans un tombeau neuf. Les tombeaux étaient occupés par des étagères creusées dans la roche sur lesquelles on posait les corps. Ce qui explique que tout le monde ne pouvait pas se payer de tels tombeaux. Lorsqu'un corps avait fini son processus de putréfaction et qu'il ne restait plus que les os, on les prenait, et on les plaçait dans une boîte, un ossuaire. Jésus a donc eu droit à un tombeau de roi, ce qu'il est. Joseph le fait pour lui rendre honneur et peut-être aussi un peu par culpabilité de ne pas avoir révélé à son petit monde qu'il était un disciple de Christ. Tout ça est sans doute vrai, tant il y a d'émotions et de sentiments très humains qui ont été à l'œuvre dans la décision prise par Joseph. Une chose est sûre, sa tristesse fut plus grande que sa peur des Juifs. Au travers de cet homme indécis, la volonté de Dieu a trouvé un chemin. Pour l'anecdote, que ce soit en Judée ou en Galilée, les femmes précédaient toujours les cortèges funèbres. Et il y avait une raison à cela; raison qui nous est donnée par un ancien commentaire juif : *« C'est à la femme, qui a introduit la mort dans le monde, de prendre la direction de la procession funèbre. »* C'est pourtant les femmes qui, retrouvant leur "statut" d'avant la chute, annonceront la résurrection. C'est en effet Marie de Magdala qui aura cet insigne honneur en découvrant la pierre roulée et le tombeau vide. C'est donc là, dans ce tombeau "prêté" que Jésus passera son sabbat. Jusque dans sa mort, il aura respecté scrupuleusement la loi de Dieu. Même si, en ressuscitant, il rendra caducs tous les sabbats à venir⁸. En effet, à quoi bon s'arrêter pour se concentrer sur Dieu, à quoi bon le faire pour relativiser notre activité humaine et l'exposer à Sa lumière, alors que nous sommes, nous les porteurs de l'Esprit Saint, des "théophores", des temples de Dieu?⁹ Il est en nous et nous sommes en Lui. Chaque jour de la semaine est pour nous « shabbat » : paix de Dieu sur nous et le monde à travers nous. Il est à présent temps d'entrer dans la lumière du 3^{ème} jour :

« Le dimanche, Marie de Magdala se rendit au tombeau de bon matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle vit que la pierre avait été enlevée [de l'entrée] du tombeau. Elle courut trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait et leur dit: «Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis ». Pierre et l'autre disciple sortirent donc et allèrent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se pencha et vit les bandelettes posées par terre, cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le tombeau. Il vit les bandelettes posées par terre; le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus n'était pas avec les bandes, mais enroulé dans un endroit à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi, il vit et il crut. En effet, ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter. Ensuite les disciples repartirent chez eux. Cependant, Marie se tenait dehors près du tombeau et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha pour regarder dans le tombeau, et elle vit deux anges habillés de blanc assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui dirent: «Femme, pourquoi pleures-tu?» Elle leur répondit: «Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis ». En disant cela,

⁷ Jean 12 : 3-5

⁸ Colossiens 2 : 16

⁹ 1 Corinthiens 3 : 16; 1 Corinthiens 6 : 19

elle se retourna et vit Jésus debout, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit: «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit: «Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre ». Jésus lui dit: «Marie!» Elle se retourna et lui dit en hébreu: «Rabbouni !», c'est-à-dire maître. Jésus lui dit: «Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père, mais va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit cela ».

Jn 20 : 1-18

Une chose très importante doit être dite d'emblée, la résurrection n'est pas décrite, ni rapportée, elle est annoncée. Que l'acte même de la résurrection échappe à tout témoignage est d'une importance considérable, surtout si l'on pense aux spéculations juives et chrétiennes sur cette question de la résurrection des morts, et sur la curiosité manifestée encore aujourd'hui sur le sujet; tout cela est malsain dans la mesure où elle ne peut, de fait, que confondre résurrection et retour à la vie, que nous ne pouvons définir que par celle que nous connaissons.

*Que Jésus ait relevé Lazare d'entre les morts est signe du Royaume;
que Dieu ait relevé Jésus d'entre les morts est l'acte d'établissement
de ce Royaume parmi les hommes.*

Jésus dans la nuit de Pâques n'est pas retourné à la vie, il est entré dans la Vie. Ou, plus exactement, car la vie, il l'était lui-même, cette nuit-là, Dieu l'a arraché à une mort qui n'avait aucun droit sur lui, n'ayant rien en lui, pas de péché; et, par là-même, il a situé la Vie dans sa personne. Ceci dit, venons-en à certaines indications données par Jean. Il est très important d'observer que Marie de Magdala voit le Seigneur debout devant elle, sans le reconnaître au premier abord. C'est une preuve que la résurrection de Jésus est un fait objectif et non une représentation subjective dans l'esprit des disciples. Si elle avait été une hallucination par laquelle Marie se serait imaginé voir le Seigneur vivant devant elle, sans qu'il soit réellement là, cette hallucination aurait dû être produite par l'attente que le Seigneur devait ressusciter; mais cette attente n'existait à aucun degré chez les disciples¹⁰; pas plus chez les deux disciples d'Emmaüs que chez Thomas ou que chez Joseph d'Arimathée ou Nicodème. Si donc Marie de Magdala, et plus tard les disciples d'Emmaüs, en voyant devant eux une figure humaine, ne reconnaissent pas en elle leur Seigneur, c'est que leur imagination n'avait pas la moindre part dans cette rencontre et qu'ils ne furent convaincus que lorsque Jésus se fit clairement connaître à eux. Venons-en à Marie, qui, avec la résurrection bien entendu, est au centre de ce récit. Tout à son chagrin, Marie ne reconnaît pas son Seigneur. Elle est venue embaumer un mort et pas visiter le Vivant! C'est quand il l'appelle par son nom que Marie le reconnaît. Ce qu'il y a de plus personnel dans les manifestations humaines, c'est le son de la voix; c'est par ce moyen que Jésus se fait connaître à Marie. L'accent que prend, dans sa bouche, ce nom de « Marie », exprime tout ce qu'elle est pour Lui, tout ce qu'il est pour elle. Et puis, Jésus n'avait-il pas dit : « *Mes brebis reconnaissent la voix de leur berger et le suivent* ». ¹¹ Jésus est son berger, notre berger. Il prononce notre prénom avec tant d'amour et de douceur que nous ne pouvons jamais nous tromper. En un instant, en appelant Marie par son prénom, notre Seigneur a chassé sa tristesse et ses larmes, mais aussi sa peur du vide, le vide de la tombe et le vide de son cœur meurtri, pour le remplir de joie et d'espérance. Notre Seigneur est vivant, mes

¹⁰ Luc 24 : 21; Jean 20 : 25

¹¹ Jean 10 : 3

frères et sœurs... quels que soient les problèmes et les nuages qui tentent, peut-être même en ce beau jour, de nous voiler la vérité, la seule qui compte... Bien-sûr, même pour Marie, les choses vont changer... C'est le sens de ce que Jésus dit : « *Ne me retiens pas...* » Marie, tout à son bonheur, s'élançait vers Jésus pour le toucher¹² et lui témoigner son amour et sa vénération. Elle croyait que ses rapports antérieurs et habituels avec lui allaient recommencer sans qu'il y eût rien de changé entre eux, et elle se livrait tout entière avec bonheur à cette pensée. Il fallait donc la tirer de cette erreur, la « dégager » de ces relations terrestres avec son Maître, élever ses affections vers le moment prochain où, soustrait à ses regards, monté vers son Père, le Sauveur entrerait avec les siens dans une communion infiniment plus intime, plus élevée, plus sainte¹³ : l'Esprit de Christ viendrait habiter en eux! Selon **Saint Augustin**

« Toucher, c'est trouver la limite de l'idée que nous nous faisons d'un objet ».

Jésus glorifié s'offrirait à présent à l'âme comme l'infini qui seul la satisfait. « *Je monte vers mon Père* », telle est la grande pensée dont Marie doit se pénétrer et dont elle doit être la messagère auprès des « frères » de Jésus. Elle ne pourra plus l'aimer de la même façon, le toucher, s'agenouiller à ses pieds comme le font tous les adorateurs en signe d'hommage; pas plus qu'elle ne pourra s'asseoir à ses pieds comme le font les disciples, car Jésus va bientôt retourner vers son Père. Son Seigneur ne brûlera plus dès lors dans son regard, elle ne le verra plus désormais avec ses yeux à elle, mais bien dans son cœur, là où l'Esprit Saint viendra l'y déposer, comme on pose un trésor. Elle devra, comme nous tous, mais plus que nous, apprendre à le voir par les yeux de la foi, illuminés par l'Esprit. Elle deviendra donc temple de Dieu, elle, la possédée, la rejetée du monde, la moins que rien. Que n'étions-nous pas tous avant qu'il ne nous regarde et nous appelle par notre nom? L'âme de Marie a dû exploser de joie en retrouvant son Seigneur... comme notre joie sera plus grande encore de découvrir enfin Celui que nous aimons et que nos yeux n'ont pas encore vu. Heureux en effet ceux qui croient sans avoir vu. Notre Seigneur est ressuscité et cela signifie qu'un jour, nous le serons aussi et nous connaîtrons dès lors la joie de pouvoir le toucher et l'enlacer, comme Marie aurait tant aimé le faire... On ne peut également qu'être saisi d'étonnement face au contraste existant entre le vendredi et le dimanche de ce week-end à nul autre pareil. Entre le supplice terrible, la violence inouïe déployée à la croix, et la paix enfin retrouvée du dimanche matin; entre le sabbat du vendredi soir, où les Juifs et les responsables de la mort de Jésus vont "louer" Dieu alors qu'ils viennent de supplicier son Fils, et la joie de Marie d'avoir retrouvé son Seigneur vivant! Oui, quel passage des ténèbres à la lumière... J'imagine d'ailleurs bien la foule vociférante, mais aussi Pilate et les responsables du sanhédrin, rentrer chez eux, comme si de rien n'était... Pire peut-être, le cœur rempli du sentiment du devoir accompli au nom de Dieu et de la justice des hommes. Je les imagine mangeant et buvant, parlant de choses spirituelles ou de choses et d'autres, de banalités sans nom, alors que le Fils de Dieu, le Messie d'Israël et du monde vient d'être mis au tombeau... Mais n'est-ce pas là, l'essence même de la vie que sont appelés à vivre les disciples que nous essayons d'être? Une vie cachée en un Dieu¹⁴ dont la grande majorité se moque ou que la possibilité de son existence indiffère? Pour le dire autrement, la vie a continué inchangée pour tous ces gens ayant joué un rôle grand ou petit dans cette terrible tragédie. Il y a une capacité chez l'homme à revenir à la normalité, au banal de l'existence, alors que tout l'incite à la réflexion, à l'ouverture vers Dieu. N'est-ce pas aussi en nous basant sur ce constat que nous prenons conscience du privilège, mais aussi de la raison profonde de notre présence ici-bas? Si Jésus avait demandé à Marie ce qu'il pouvait faire pour elle, elle

¹² comparez Luc 7 : 38-39

¹³ comparez 2 Corinthiens 5 : 16

¹⁴ Colossiens 3 : 3

aurait certainement répondu : " *je veux être où tu es.*" Ce qui pour un disciple est normal, et ce qui sera bien sûr le cas quelque temps plus tard, une fois la Pentecôte venue. Dieu sera bien là où se trouve Marie, en elle. Mais n'avons-nous pas dans ce texte la quintessence du pourquoi l'Eglise est encore là? Comme pour nous dire qu'on ne peut pas se contenter « de garder Jésus pour soi », de l'accaparer dans une forme d'extase égocentrique, notre Seigneur dit à Marie : "*Ne m'enlace pas Marie, mais va vers mes frères leur annoncer la bonne nouvelle : je suis ressuscité*".

Nous avons ici le mouvement de Pâques vers l'extérieur.

Dieu a tenu ses promesses, il y a à présent pour les hommes un chemin pour sortir de la nuit et entrer dans la lumière du Dieu d'amour; ce chemin, c'est Lui, c'est Jésus, le ressuscité! Marie ne nous montre-t-elle pas notre chemin à nous aussi à la suite de celui que Jésus lui montre, Va! Ne devons-nous pas réveiller ce monde de sa terrible cécité spirituelle, ce monde qui dort aux choses de Dieu? N'est-ce pas la première mission? Comment pourrions-nous taire l'amour qui est en nous depuis que Dieu y a élu domicile? Comment pourrions-nous ne pas partager cette merveilleuse nouvelle que Dieu aime l'homme? Un homme amoureux ne peut pas taire son amour, il en parle à tout le monde. C'est donc aussi notre amour pour Dieu, aussi imparfait soit-il, que Pâques interroge. Notre Seigneur est ressuscité, c'est un fait historique, nous osons le dire, mais est-ce une réalité de vie? Une réalité qui porte notre vie? Nos jours sont-ils marqués par les stigmates de la résurrection? Paix, simplicité, miséricorde, amour, consécration, humilité et témoignage?

Mais, il y a aussi, le mouvement de Pâques vers l'intérieur.

Nous devons apprendre à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus, le sens de ce que nous vivons. Parfois, la croix de Christ nous ombre du dedans dans le sens qu'elle a été nécessaire, que nous en avons eu besoin parce que nous sommes pécheurs. C'est Dieu par son Esprit qui nous y ramène, car c'est à la croix que se trouve l'expression ultime de son amour pour nous. Nous avons besoin de ce pèlerinage intérieur car nous sommes oublieux, inconstants, imparfaits, tellement de cette vieille terre encore que nous en oublions le ciel en nous. Mais une fois ce pèlerinage, bien long parfois, accompli, c'est la lumière de Pâques dont Dieu nous inonde. La repentance et la contrition, la croix et les larmes, sont le chemin vers la paix et la lumière de Pâques. Nous portons Pâques en nous; Pâques est notre circoncision, celle du cœur. Apprenons à reconnaître que cette tension est nôtre; tension entre le pécheur que je suis encore et dont le corps du péché m'encombre et me désole, et l'Esprit Saint, Dieu en moi... Cette tension nous garde éveillés, sans concession et sans complaisance envers ce que nous sommes encore, mais aussi pleinement conscients que c'est la preuve, puisque prise de conscience il y a, combat il y a, que notre Seigneur est bien là; que si nous sombrons encore parfois dans la mort au travers de notre péché, c'est néanmoins la lumière de la résurrection qui est au bout. C'est là, je pense, tout le sens intérieur de Pâques si nous voulons bien le comprendre. L'on passe du laid et de l'abominable, de ce que l'homme est par nature, de la tristesse et du désespoir du tombeau où est déposé Celui qui devait tout changer et qui à présent n'est plus, à la joie du dimanche de Pâques : il est ressuscité! Quel ascenseur émotionnel! Nous ne fêtons Pâques, la Pâques historique et son sens théologique, qu'une fois par an. Jésus est mort pour le péché du monde et ressuscité afin que quiconque croit puisse recevoir le pardon, le salut de Dieu, la foi, la réconciliation avec Dieu et l'Esprit de Dieu. Ce sens est d'ailleurs exprimé par Jean au travers de la présence des deux anges dans la tombe, localisés l'un à la tête, et l'autre aux pieds de l'endroit où se tenait le corps de Jésus. Tout comme les deux chérubins qui avaient été placés sur le couvercle de l'arche l'alliance, le propitiatoire.¹⁵ Paul nous dit que Jésus a été fait « *victime propitiatoire* »¹⁶, c'est-à-dire qu'il s'est mis entre nous

¹⁵ Hébreux 9 : 5

¹⁶ Romains 3 : 25

et la colère de Dieu envers le péché qui est le nôtre, qu'il a porté cette colère. C'est le sens de la présence de ces deux anges qui confirment l'œuvre propitiatoire de Christ : tout comme le couvercle de l'arche (*figurant Christ*) séparait, plaçait une médiation entre les chérubins et les commandements de la loi posés dans l'arche, entre la loi et ceux qui en punissaient, symboliquement ici, la désobéissance; c'est en effet un chérubin qui garde l'accès du jardin après la chute en Eden. Christ a été fait médiateur entre Dieu et les hommes, entre les exigences de Dieu et son amour pour les hommes. Mais le sens intime de Pâques, lui, nous habite tous les jours, souvent à notre insu. Apprenons à en prendre conscience, et acceptons que ce voyage intérieur est notre lot, à nous qui sommes du ciel, mais qui avons encore les pieds sur terre. Car même si le péché est encore en nous, le plus beau s'y trouve aussi : Dieu. Cela prendra du temps, tout le temps de notre vie... Mais gardons courage sachant qu'un saint s'attriste plus de son péché que de tout autre chose. L'apôtre Jean, auteur de l'évangile dont nous avons lu le récit de la résurrection, a parait-il, laissé un témoignage fort auprès de ceux qui le côtoyaient vers la fin de sa vie. Chaque fois que celui-ci passait dans une rue, les passants qui le voyaient se disaient l'un à l'autre : "*Faisons silence, voilà le saint qui passe* ». Combien l'apôtre que Jésus aimait devait être conscient de sa petitesse pour que cela se voie à l'œil nu! "*Que dans la mort je ne m'endorme pas, illumine-mes yeux, Seigneur, éveille-moi.*"

Il n'est pas resté dans la mort, Il est ressuscité!

Joyeuse fête de Pâques à tous!